

passés l'un par dessus l'autre sans art; mais non pas sans soin, pour fixer solidement à la tête son *fez* et son *puskul*, sont arrangés de manière à défier la plus forte tempête ou la taloche la mieux appliquée. Il est évident que l'ouvrier turc de Castambol, probablement chaudronnier, peut frapper du matin au soir à grands coups de marteau sur le cuivre, sans craindre que rien dans tout son costume ne le gêne ou ne se dérrange.

Les sept pièces de ce costume, dont quatre sont en excellent feutre, coûtent ensemble 180 piastres (36 francs.)

---

*Figure 2: PAYSAN DE ZAFRANBOL.*

---

Celui-ci est moins négligé dans sa toilette que l'ouvrier de Castambol. On voit qu'il a de plus que lui quelques medjidiès d'argent et quelques instants de loisir à sa disposition. C'est ce qu'on peut appeler trivialement un homme calé; il est solide sur ses pieds, chaussés de *tcharyk* élégamment découverts et retroussés en pointes, pour laisser voir les mille et une fioritures de ses chaussettes en tapisserie de couleurs éclatantes. Ses *dolak* sont de véritables guêtres, moitié blanches, moitié noires, enjolivées de passementeries.

Il y a quelque chose d'espagnol dans sa tournure. Son *mintan* court, taillé en veste; son *chalwar* taillé en pantalon; tous deux en feutre noir passementé, brodé, agrémenté, sur toutes les coutures, d'ornements blancs, bleus et rouges; le *yelek* de soie rouge qui se montre entre les bords du *mintan* et les petits brandebourgs qui tiennent lieu de boutons; ses deux ceintures, l'une de feutre blanc, portée sans doute à titre hygiénique, l'autre de soie tunisienne, rayée de jaune et de rouge, à long effilés, passée par dessus la ceinture blanche avec un évident désir de plaire aux yeux par le contraste; enfin, avec ces *yèmèni* peints de tons violents, et entrecroisés par bandes régulières laissant des vides entre elles, son *fez* lui-même, malgré l'absence du *puskul*, ou peut-être à cause de cette absence; tout, dans l'ensemble du costume du paysan de Zafranbol se rapproche plutôt du caractère lesté et pimpant des costumes des paysans d'Espagne, que de l'ampleur et de la molle élégance asiatiques.

On conçoit, du reste, la nécessité pour le paysan de Zafranbol, de s'abstenir de tout vêtement traînant, qui ne ferait que le gêner, l'embarasser dans les opérations diverses et minutieuses de la cueillette des fleurs et mille autres semblables, qui forment le fonds ordinaire de ses occupations.

---